



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRE

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU

Rédigé en Collaboration.

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

L'Actualité



L'ECLIPSE DE LA SEMAINE.

Le rire est le propre... de nos lecteurs.

CHARADES

64

L'un dans les bois domine et menace les cieux;
Allez en Languedoc, l'autre offre un port fameux.
Près d'un foyer mon tout, en hiver désennuie,
Dérange, échauffe, ajoute, avec art édifie.

65

Mon second ne vaut pas; meilleur, c'est bien certain;
Mon premier cahotait lourdement sur la terre,
Mais du jour où Papin devina le mystère;
"Mon tout fera marcher mon premier," dit Papin.

66

Mon un, tu le verras chez chaque savetier,
On trouve mon second pour sûr chez le meunier.
Et quoique mon entier habite la rivière,
De la Seine, à Paris, on n'en retire guère.

EXPLICATION DES CHARADES PARUES LA SEMAINE DERNIERE

61. Soutache
62. Pontoise.
63. Vinaigre.

Une vieille chanson française par semaine

Le Ménage de Garçon

Je loge au quatrième étage,
C'est là que finit l'escalier;
Je suis ma femme de ménage,
Mon domestique et mon portier.
Des créanciers quand la cohorte
Au logis sonne à tour de bras,
C'est toujours, en ouvrant ma porte,
Moi qui dis que je n'y suis pas.

De tous mes meubles l'inventaire
Tiendrait un carré de papier;
Pourtant je reçois d'ordinaire
Des visites dans mon grenier,
Je mets les gens fort à leur aise:
A la porte un bavard maudit,
Tous mes amis sur une chaise,
Et ma maîtresse sur mon lit.

Vers ma demeure quand tu marches,
Jeune beauté, va doucement:
Crois-moi, quatre-vingt-dix-huit marches
Ne se montent pas lestement.
Lorsque l'on arrive à mon gîte,
On se sent un certain émoi;
Jamais, sans que son cœur palpite,
Une femme n'entre chez moi.

Gourmands, vous voulez, j'imagine,
De moi pour faire certain cas,
Avoir l'état de ma cuisine.
Sachez que je fais trois repas:
Le déjeuner m'est très facile,
De tous côtés je le reçois;
Je ne dine jamais qu'en ville,
Et ne soupe jamais chez moi.

Je suis riche et j'ai pour campagne
Tous les environs de Paris;
J'ai mille châteaux en Espagne;
J'ai pour fermiers tous mes amis.
J'ai, pour faire le petit maître,
Sur la place un cabriolet;
J'ai mon jardin sur ma fenêtre,
Et mes rentes dans mon gilet.

Je vois plus d'un millionnaire
Sur moi s'égayer aujourd'hui:
Dans ma richesse imaginaire,
Je suis aussi riche que lui.
Je ne vis qu'au jour la journée,
Lui, vante ses deniers comptants:
Et puis, à la fin de l'année,
Nous arrivons en même temps.

Un grand homme a dit dans son livre
Que tout est bien, il m'en souvient.
Tranquillement laissons-nous vivre,
Et prenons le temps comme il vient.
Si, pour récréer ce bas monde,
Dieu nous consultait aujourd'hui,
Convenons-en tous à la ronde,
Nous ne ferions pas mieux que lui.

J.-Joseph PAIN.



—Oh! ma chère, si tu voyais mon nouveau cavalier... il est beau comme un ange.

—Le mien, ma chérie, il a de l'esprit comme un petit diable.

Théâtre Canadien-Français

Damers & Montésano, Directeurs-Prop.
Julien Daoust, Directeur-Artistique.

COIN STE-CATHERINE ET ST-ANDRE

SEMAINE DU 12 AVRIL

"LE PETIT INCENDIAIRE"

Mme Bella Ouellette et toute la troupe Julien Daoust

Théâtre National Français

Semaine du 12 Avril 1915

LA KOMMANDATUR

Pièce en 3 actes sur les atrocités allemandes, le gros succès de Londres

PARC SOHMER

TOUS LES DIMANCHES

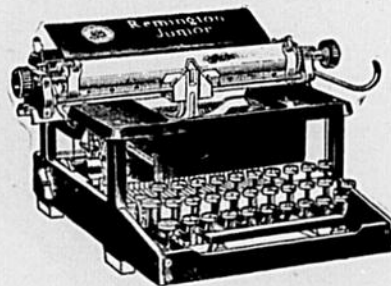
(à 3 et 8 P. M.)

(7) NUMEROS DE VAUDEVILLE (7)

Et LA BANDE DU PARC, (Théo. VANDERMEERSCHEN, Conducteur.)

ADMISSION 10c

Un Clavigraphe Portatif REMINGTON JUNIOR



Aussi durable que le modèle régulier du REMINGTON.
La moitié moins pesant que les modèles réguliers.
Pour le voyageur et pour le foyer.

Ecrivains, religieux, médecins, étudiants et autres ayant besoin d'un clavigraphe, petit, compact et sûr, feront bon accueil au Remington Junior qui résout pour eux le problème du clavigraphe.

Prix avec couvert qui

protège contre la poussière, \$65.00

Avec valise en cuir, 75.00

Autres Modèles Remington, 130.00 et plus

Demandez notre Catalogue.

REMINGTON TYPEWRITER COMPANY
LIMITED.

7 Notre-Dame Ouest, Montréal — 84 St-Pierre, Québec

TELEPHONE MAIN 4740



MONTREAL LA NUIT

Petites scènes de la vie après 8 heures p.m.—Ici, là, partout et... ailleurs.
Recueillies par Guy d'Oranger & Cie.



OU ALLONS-NOUS?

—Plus de Régali!
—Plus de Parisien!
—Plus de French Mary!
—Hélas! où allons-nous?
—Su' l'yable, ben sûr!

SA FILLE.

Le père. — Jeune homme, comment avez-vous eu la témérité d'embrasser ma fille, hier soir, dans l'obscurité, sous la véranda.

Le jeune homme. — Je me le demande itou, depuis que j'ai vu votre fille en plein jour.

NAIVE.

—C'est celui dont je vous ai parlé, il écrit dans les journaux.

—Il n'a donc pas deux sous pour s'acheter du papier?

REFLEXION.

—Oh! mademoiselle, le beau sain-doux que vous avez. Combien qu'ça coûte?

RUE ST-JUSTIN.

—Ben! tu sais, si c'est ça que tu appelles le repos du dimanche, je trouve que c'est un repos plutôt fatigant.

A MAISONNEUVE.

—Monsieur a raison de se laisser faire... ça lui évite des frais inutiles: nous sommes chargés de percevoir dans ce quartier l'impôt sur les célibataires.

RUE FULLUM.

—Je voudrais aller vivre à St-Hilaire avec mon vieil ami dans une chaumière, et je ne demanderais rien de plus.

—Si, un bon lit et une glace!

ASSIETTE HUMAINE.

—Vous avez, ma chère, une assiette superbe.

—Ce n'est pourtant pas de la vaisselle plate, mon cher.

SOLIDITE.

—Vos corsets sont solides?
—Madame peut en être certaine; nous avons ce qu'il lui faut, en béton armé.

AH! AH!

—Comment vous mendiez et cela vous fait rire?

—Pardonnez-moi, madame, mais je n'ai pas de chaussures et votre paillasson me chatouille les pieds.

LE BON TEMPS.

—Qu'est-ce que c'est, au juste, que l'âge d'or?

—C'est le temps où l'on ne parlait pas sans cesse d'argent!

??????

—Madame m'a dit de vous dire qu'elle serait à vous dans une minute.

—Une minute!... J'ai juste le temps de me déshabiller!

LA MUSIQUE ET LES MOEURS.

—Vous semblez indifférent! Cette musique ne vous fait donc penser à rien?

—Si, aux voisins.

DISTINGO.

—C'est sa femme? Sapristi, elle n'est pas distinguée!

—On la distingue pourtant fort bien.

LA FEMME ET LA DOULEUR.

On philosophe sur le sujet éternel: la femme...

—La femme, remarque quelqu'un, supporte la douleur plus héroïquement que l'homme...

—Vous êtes médecin? demandez-on à l'observateur.

—Non, je suis fabricant de chaussures...

Réponse à la Demande en Mariage

Québec, 15 février 1905.

Mon cher futur la Bibitte,

Je tentionne pas pour poigné le manche de la plume afin de répondre à votre appel, ça me prend pas goût de tinette pour te dire que j'accepte avec beaucoup de contentement de m'agraffer à toé pour la vie à venir, ça m'a ben choqué la babine d'apprendre que ton corps avait été malade et qu'on a placé des ronds de poêles chauds sur ton ventre, ça doit te défigurer en grand, quin, si ça te prend encore graisse toé le rinquière avec de la graisse de roue, y a rien comme ça pour assouplir le cuir humain. C'est pas nécessaire de te dire que je t'aime gros comme la commode de chez nous et pis inque de penser à toé ça me donne la picuite. Je cré ben que ça se passera pas asteur. Je cré ben que ça serait pas possible de loger dans une cuve l'amour que j'ai pour toé. Je sus ben contente d'apprendre que tu as ben de quoi en avant de toé: d'abord ta vache qui a toutes ses dents comme moé, et pis un joual avec ses 30 ans, pis ton veau d'un an, pis ton cochon avec ses petites champlures, pis ton père, pis ta mère à toé. On va être ben au milieu de tous les nôtres. Quand à ta couchette, si elle est attachée comme il faut, je ne craindrez pas d'embarquer dedans après que le bon Curé nous aura passé son sacrement. Je t'attends avec un fanal pour venir faire la demande à poupa. C'est pas malaisé de me trouver ousque je reste à Québec, tu monte la grande

côte, tu vire d'abord à drette, mais c'est pas là encore, continue la rue pis suis toujours ton nez pis t'arrive à une porte qui fait face en entrant, tu sonne, pis tu me vois, c'est pas gênant, en m'apercevant tu crie ma chère Catherine, mon cher la Bibitte, tu me sert, je te sert, car quand on s'aime on se sert.

Je t'envoie avec cette lettre un beau bec en pincette sur les deux joues d'en haut.

CATHERINE MAQUEUE.

UN INVENTEUR

Je le rencontrai place Beauvau, devant le ministère de l'Intérieur. Il avait des cheveux longs sur un col où des pellicules mettaient un semis ingénu, une redingote mélancolique, des pantalons taciurnes, un haut de forme désespéré, mais, afin de compenser sans doute la tristesse de son costume, des chaussures qui riaient... à semelle déployée.

Je le pris tout d'abord pour un député; mais il vint à moi la main tendue, car c'était un vieux camarade de collège, et comme je m'informais de sa destinée:

—Je fais les cent pas en attendant une audience du ministre, me dit-il.

—Une audience?

—Oui, pour une invention extraordinaire dont je veux entretenir les pouvoirs publics.

Ça se corsait... J'ai toujours redouté les raseurs: je vous prends congé. Mais l'inventeur me retenait par un bouton de mon veston. Or moi-même je tenais — si j'ose dire — à mon bouton. Il reprit:

—Oui, une invention extraordinaire et

qui fait disparaître le plus terrible fléau de nos campagnes... On cherche partout le moyen de lutter contre les inondations. Moi, je l'ai trouvé, ce moyen: je les supprime. Et ce qui m'étonne c'est que personne n'y ait encore songé... C'est bien simple. Il suffit d'un peu de ciment. Oui, mon vieux, d'un peu de ciment... Un fleuve fait-il mine de déborder, on va à la source, on prend un peu de mortier, et on bouche le trou... Voilà... Plus d'eau, donc plus d'inondation. Et c'est pour rien. Il n'en coûterait qu'une pièce de 3 francs 10 sous, 15 au plus... Mais justement, c'est trop bon marché. Et remarque qu'on peut en faire autant pour les affluents. Ça augmente un peu les frais—mais ça réduit encore les risques d'inondation... Admirable, hein?

—Oh! admirable, objectai-je, s'il n'y a plus jamais d'eau...

Il ne me laissa pas achever:

—Plus jamais d'eau?... Eh, fichaise! l'hiver passé, on retourne à la source, on donne un coup de pioche et l'eau recoule.

J'étais parvenu à me dégager. Je pus fuir ce fou qui me paraissait dangereux.

TITYRE.

Un fait intéressant à noter, c'est que l'"Orange Sentinel" et le "Catholic Register" ont eu à peu près la même part dans le patronage des réclames du gouvernement. L'"Orange Sentinel" a reçu pendant l'année \$1,544, et le "Register" \$1,413.

LES ECHOS DE NOS CAMPAGNES

Ti-Georges est pas content, les habitants se laissent pas emplir.

Alexina a les pieds dans le catsup.

Wilfrid est dans les tomates.

Michel fait de la fuse.

Ti-Georges a de mauvaises intentions, il va falloir qu'il aille se faire absoudre à Québec.

Si Belgo L... savait...

Promesse, voile-toi la face!

CONCOURS

Voici le sujet d'un Concours ouvert à tous nos lecteurs—dont les conditions ont été annoncées.

"Que doit-on préférer d'avoir l'air bête sans l'être ou de l'être sans en avoir l'air."

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT.—Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.—Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes, 4c la ligne; 3,000 à 5,000 lignes, 3½c la ligne; 6,000 à 10,000 lignes, 2c la ligne. Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; insertions subséquentes, 5c la ligne.

Le "CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables. Adresses toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard" Montréal, P.Q.

Montréal, 11 Avril 1915

Une Cause par Semaine

TRIBUNAUX COMIQUES

Par JULES MOINAUX

L'HOMME UNIVERSEL

Le 14 juillet, une jeune ouvrière était sur le balcon de ses patrons, lequel est placé au-dessus d'un établissement où des consommateurs se rafraichissaient; l'ouvrière a fait partir des pétards, les pétards ont fait partir les consommateurs, ce qui a fait partir des injures de la bouche du chef de l'établissement, et voilà une affaire en police correctionnelle.

La demoiselle fait connaître les injures dont elle se plaint, et son adversaire est invité à s'expliquer:

—Depuis le matin, messieurs, dit-il, les pétards ne cessaient pas, ce qui renvoyait mes clients.

M. le Président. — Qu'est-ce que c'étaient que vos clients?

Le Prévenu. — Mes consommateurs.

M. le Président. — Vous êtes limonadier?

Le Prévenu. — Oui, monsieur; alors, pendant que j'étais à retirer mes gaufres du moule...

M. le Président. — Vous êtes donc pâtissier?

Le Prévenu. — Je fais des gaufres seulement, pour manger avec la bière; pour lors, voilà un pétard qui tombe sur la montre d'un de mes clients qui regardait l'heure; il lâche sa montre en jurant et il me dit: "Elle est arrêtée, il y a quelque chose de cassé; c'est dégoûtant, ça!" Je lui dis: "Donnez, je vais voir ce que c'est."

M. le Président. — Vous êtes donc horloger?

Le Prévenu. — Je l'ai été autrefois; pour lors, je regarde la montre; c'était un petit rouage qui avait été dérangé; je dis au client: "Il n'y a pas de mal." A ce moment-là, ma femme, que les pétards embêtaient rudement aussi, m'apporte mon cornet à piston et me dit: "Embête-les avec ça, jusqu'à ce qu'ils cessent leurs pétards."

M. le Président. — Vous êtes donc musicien?

Le Prévenu. — J'ai tenu, dans le temps, un bal; alors, je me mets à

souffler de toutes mes forces dans mon piston; pan! un autre pétard qui tombe sur le paletot d'un client et y fait une brûlure. Le client était furieux; moi je regarde le trou que ça avait fait et je dis: "Il ne faut pas plus de dix minutes pour arranger ça, ça ne se verra pas; je vas vous faire la réparation tout de suite."

M. le Président. — Vous êtes donc tailleur?

Le Prévenu. — Je travaille dans ma loge.

M. le Président. — Dans votre loge? Vous êtes donc concierge?

Le Prévenu. — Ma femme; moi, je suis simplement limonadier.

M. le Président. — Oh! simplement... Enfin reconnaissez-vous avoir injurié cette demoiselle?

Le Prévenu. — Je ne me rappelle pas ce que je lui ai dit... pensez! j'étais si en colère... Je trouve d'autant plus dégoûtant de la part de mademoiselle d'avoir tiré des pétards sachant qu'elle me faisait tort, que, chaque fois qu'elle va au bal, je la coiffe gratis.

M. le Président. — Vous êtes donc coiffeur?

Le Prévenu. — On m'avait fait apprendre cet état-là, mais je l'ai quitté.

Le tribuna prononce une amende de 16 francs et voilà le prévenu condamné; c'est cela de plus à ajouter à tout ce qu'il a déjà.

Semaine prochaine: "Une parenté entortillée".

—Toujours en train de travailler!...

—Oui, je me livre à des études sur quelque métaux précieux... J'en suis à l'or... Prête-moi donc un louis pour pouvoir dire que tu as favorisé la science!...

DENTISTE BOCHE

Certes, personne ne le contestait, "herr Doctor" von Tchikofstein sortait incontestablement de l'Université de Breslau. Et il réalisait bien le type du "Doctor" à la science "kolossale". Gras comme un porc, les lunettes d'or chevauchant un nez pyriforme, la barbe et les cheveux roux, ah! "herr Doctor" von Tchikofstein ne pouvait dissimuler son origine teutonne! Hàtons-nous de déclarer que, n'ayant jamais franchi les frontières de la Germanie, il n'avait jamais eu besoin de recourir à ce stratagème.

"Herr Doctor" von Tchikofstein était Boche, Boche, dans toute l'acceptation du mot, si j'ose m'exprimer ainsi.

Naturellement, dès les débuts de la guerre, "herr Doctor" von Tchikofstein rejoignit un régiment prussien en qualité de major. Son arrogance et sa pédanterie, jointes à sa brutalité, le signalèrent tout de suite à la déférence de ses camarades — car le Boche sait merveilleusement reconnaître ce qu'il juge les qualités de sa race.

"Herr Doctor" von Tchikofstein fut de suite promu à la direction d'une ambulance, sur sa simple bonne mine. Malheureusement les blessés à lui confiés ne faisaient qu'un saut de leur lit au cimetière.

"Herr Doctor" von Tchikofstein est un excellent chirurgien, déclara, au bout de quelques jours un général boche; seulement il fait plus de besogne dans nos rangs que le 75 des Français. Il vaut mieux, dans notre intérêt, chercher ailleurs l'emploi de ses capacités.

Et là-dessus, "herr Doctor" von Tchikofstein reçut la Croix de fer (en signe de deuil) et fut classé purement et simplement dans le service dentaire.

Il n'en montra aucun dépit, sachant que; là encore, il trouverait le moyen d'assouvir son goût inné de la souffrance — chez les autres.

Un matin donc, arrive à la consultation une façon de balourd poméranien nanti d'une fluxion... "kolossale".

—Ah! ah! je vois ce que c'est! fait "herr Doctor" von Tchikofstein en se



— Ecoute bien!... c'est agaçant à la fin... chaque fois que tu répéteras: "Quand ça finira-t-il!" je te prive de pain de fantaisie pendant deux jours!

frottant les mains. Tu as mal aux dents, toi?...

—Ya... ya... balbutie l'autre Boche.

—Une mauvaise dent, poursuit le "Doctor". Eh bien, mon gaillard, réjouis-toi: je vais t'en débarrasser!... Assieds-toi là! Ouvre la bouche et ne bouge plus!

Le Poméranien obéit, plein de respect pour son supérieur. Celui-ci avise un davier, s'en saisit, l'introduit entre les mandibules du patient, et, sans aucun examen, arrache une dent.

L'autre Boche hurle. D'une gifle bien appliquée, "herr Doctor" von Tchikofstein exhorte l'homme au silence.

Et, toujours sans plus d'examen, il lui arrache une seconde dent.

L'autre Boche hurle à nouveau. Von Tchikofstein fronce les sourcils, ses gros yeux foncent derrière les lunettes d'or.

—C'est curieux, curieux, murmure-t-il en examinant attentivement la seconde dent. Elle n'a rien, rien, rien! Faut voir!

Et à nouveau il introduit le davier dans la bouche du Poméranien épouvanté, en clamant:

—Tarteife! je finirai bien par trouver la mauvaise!

VIEUX DICTONS

Frère Modeste ne fut jamais prier.

Ennemis séparés à demi-vaincus.

Un avare est toujours gueux.

Une FABLICHONNERIE par Semaine

par GEORGES GILLET

LA GRANDE SOEUR

Voyant son jeune frère essoufflé, tout en nage, Ne cesser de courir sans vouloir l'écouter, La grande soeur, un peu maman dans le ménage, Par la colère enfin se laissant emporter, S'empare du bambin qui crie et fait la moue Et lui donne sur chaque joue Trois ou quatre soufflets bien appliqués.

Moralité:

Il faut Battre son frère quand il a chaud.



L'EXTRA



PRIX :
25 Cents.

Seul Quotidien paraissant le dimanche.
LADEBAUCHE, Directeur

GRATIS avec
Le CANARD

Vol. 1, No 51.

MONTREAL, Aujourd'hui 1915.

Adresse CANADA

Nous dirigeons cette feuille importante avec toute la gravité possible.

Sympathies Américaines

On sait que des millions d'Allemands sont installés en Amérique. Certaines villes, comme par exemple Milwaukee, sont à ce point germanisées que les boutiquiers sont obligés de prévenir le public qu'ils parlent anglais au moyen du traditionnel écriteau "Englishly spoken".

Malgré cette invasion d'Allemands et peut-être à cause d'elle, les Alliés jouissent de nombreuses sympathies aux Etats-Unis et à Boston, en particulier. Une dame de cette ville, Mme Spaulding, a loué tout un étage du Coppely Plaza qu'elle a transformé en ouvroir. Avec l'aide de plusieurs amies, elle fabrique des vêtements chauds et prépare du linge pour nos soldats. Toutes les baignoires de l'hôtel sont mobilisées et un de nos amis, entrant à l'improviste, surprit d'élégantes "ladies" manches retroussées, occupées à faire la lessive avec entrain.

:o:

Un Parseval Blessé

Sorel, 11 avril.

Un dirigeable semblant appartenir au type "Parseval" a volé ce matin au-dessus de la partie Est de la ville, à environ 2,000 pieds d'altitude. L'équipage essayait vainement de maintenir l'appareil dans la position horizontale; il n'y réussissait que pendant quelques minutes, après quoi le dirigeable revenait à la position verticale.

L'appareil prit ensuite la direction de Chambly; à un moment, la corde pendant à la nacelle, s'embarrassa dans des fils télégraphiques; le dirigeable disparut cependant du côté de Montréal. On présume qu'il avait été atteint par un éclat de rire d'un lecteur du "Canard".

:o:

La Neutralité de Maisonneuve

Hochelaga, via Viauville, 10. — Le correspondant du "Citoyen" mande à son journal que Maisonneuve continuera à garder la neutralité. Cette feuille prétend que suivant des renseignements reçus par elle, le maire a signé une entente dans ce sens.

N. de la R. — Il s'agit ici de la Fédération des Municipalités de l'Île de Montréal, le rêve de notre Médéric municipal.

Dernières Dépêches

(Spécial à l'Extra)

PAR FIL No 36

Enver-Pacha a définitivement abandonné la conduite des opérations militaires; il a été remplacé à la tête des armées par Revers-Pacha.

...

Un journal de Berlin nous informe gravement que le Kaiser a été se promener, l'autre jour, au jardin zoologique. C'est du temps perdu: il y a longtemps que Guillaume II n'a plus rien à apprendre des animaux féroces.

...

Les Allemands se vantaient mensongèrement que leurs canons portent plus loin que ceux d'aucun autre pays. Le record de la distance semble pourtant avoir été battu par l'artillerie américaine, puisqu'un "communiqué" officiel de Berlin, annonce que "sur le front occidental, on a trouvé des obus qui venaient d'usines de New-York".

...

Les Allemands, toujours orgueilleux de leur passé historique, cherchent une nouvelle appellation pour eux et leurs alliés: la "Triplique" répond à un état de choses aboli; la "Duplice" serait plus exacte à tous égards. Mais que diraient-ils de la "Ligue Ilunséatique"?

Petites Annonces

Grand'rue à Trois-Rivières, trouvé cette enseigne:

A la Puce en Chemise.

...

Un excellent pharmacien de la rue Notre-Dame, annonce dans sa vitrine:

On trouve ici des cachets d'artistes.

Sans doute, c'est là que se fournissent Simonne Rivière, Robi et Legrand.

...

De la "Liberté du Velay", paraissant au Puy, numéro du 7 février, page 2, colonne 5:

DECES: Mme Vve Tisserandier, 41 ans, soldat au 122e régiment territorial.

...

Aux annonces de la "Cocarde Rouge", paraissant dans l'Hérault:

A vendre (prix à débattre), un casque allemand désinfecté.

...

"On annonce le prochain mariage de Mlle Blanche Dumas, fille du chemisier de notre localité et soeur du caporal Dumas (Abel), avec le sous-

Aux Poètes,

Correspondants,
Collaborateurs
du "Canard".



Les manuscrits et dessins non insérés ne sont, en aucun cas, renvoyés à leurs auteurs, qui peuvent les retirer au Bureau du "Canard", pendant un délai de trente jours.

lieutenant Jacques Pordoz, blessé mortellement à Maubeuge."

Au fait, ce jeune officier est peut-être revenu de l'autre monde.

...

On lit dans la "Vraie Foi", paraissant dans le Dauphiné: "Communiqué du 23 janvier 1815, 15 heures."

C'est sans doute Napoléon Ier qui a dû le rédiger.

...

Cueilli dans un volume de vers intitulé "Sur ma barque" et publié par un certain M. Didier Grotivas, page 56:

Dans l'urne sacrée où chaque soir
Je déverse mon grand trop plein d'espoir
Liquide doré, mais couleur d'ocre
Où chacun, petit, riche ou médiocre
Vient abandonner...

Pour rassurer nos lecteurs, disons-leur qu'il s'agit de miel.

:o:

X... a été volé par son caissier.

—Un garçon en qui j'avais toute confiance, au point que je lui laissais la haute main chez moi!

—Pas étonnant qu'il y ait fait main basse!

Prochainement Paraîtra

"AMOUR"

Numéro spécial du Canard.





HISTOIRE DE BAL

Dit par F. GALIPEAUX du Théâtre du Palais-Royal.

Ce qui m'a conduit aux pieds des autels... j'aime mieux vous le dire tout de suite... ce sont ces diables de petits verres.

Oh! je ne parle ni d'alexandrins... ni de verres à liqueurs... non! ce sont les verres de mon binocle!

Malgré le plus vif désir que j'avais de ne jamais me marier, malgré la crainte superstitieuse que j'éprouvais au seul mot de "belle-mère"... ce fatal instrument biconvexe me dota crânement d'une femme!

Quoi! direz-vous, marié par un binocle! Vous riez et me taxez de fou, eh bien! jugez de la puissance de cet agent matrimonial: j'aimais le jeu, les courses, les chevaux, toutes les bêtes en général et... les femmes en particulier. Oh! j'aimais surtout les femmes!

Bref, je me ruinais très gaiement et Mimi Rondelette m'aidait beaucoup à ce petit jeu... trouvant très simple de convertir mes bois en rivières de diamants! Quel toupet!

A ce compte... nous ne pouvions durer longtemps! Il ne me restait déjà plus qu'une aile d'un vieux manoir de mes ancêtres, aux murailles excessivement lézardées et bien plus hypothéquées encore. Je dus même m'en débarasser, car j'étais brûlé de partout.

Les notes du couturier en vogue s'accumulaient chez Mimi, qui, toute gracieuse, me les envoyait... à solder.

Mon marchand de chevaux me menaçait de reprendre mes trotteurs, lorsqu'un matin je reçus de Bretagne une lettre me rappelant l'existence d'une vieille tante avide de me voir et qui m'invitait à venir dans ses terres.

Quand on se trouve quelque peu traqué, les tantes ont du bon!

Trouvant donc fort plaisant de disparaître subit, je partis... pour Concarneau, laissant à Mimi Rondelette le soin de découvrir un autre Crésus. Loin de Paris l'express m'emporta.

Ma bonne tante Radegonde — la vieille dame, hélas! ne sera jamais canonisée! — qui ne m'avait jamais vu avec des moustaches, me reconnut néanmoins tout de suite, et, touchée de mon empressement, me reçut à bras ouverts.

Ah! alors adieu, Paris; adieu, Brébant! plus de "five o'clock"! plus de civilisation! la vie plate de province commençait.

Le matin... en me réveillant... j'attends tristement midi... et dans la journée en bâillant... j'attends, agité, l'heure du dîner... De plus, une interminable et quotidienne partie de piquet qui eût

fait bien rire mes amis du cercle "des Cerveaux vides."

Et les présentations dans le monde! le monde de Concarneau!... Le maire, le curé, le notaire, l'avoué, le docteur, trois vieilles filles, que sais-je? Ma tante m'exhiba comme une chose curieuse, je crois même que la chère dame me conduisit certain jour au marché!

Aussi, je fus, à Concarneau, de toutes les réunions... select.

Pensez donc, un représentant de la fine fleur du gratin! un col de zinc des plus affirmés, tombant au milieu de bons bourgeois et d'austères magistrats... comme un roi au milieu des grenouilles...

Partout on me fit fête... vétérinaire... architecte... docteur... je crois même que le curé donna un bal en mon honneur... ce dont je suis sûr, c'est que le notaire en donna un splendide. Habit noir, binocle, gardenia... nous y figurâmes tous trois avec majesté.

M'étant quelque peu embourgeoisé, mes attentions se portaient toujours sur les dames, mais surtout sur les vieilles dames.

Oui, à Concarneau, c'est une mode... le goût est très raffiné.

La plupart d'ailleurs de ces tapisseries, vieux coings rancis, discutant sur la robe du jour, la lessive du lendemain, ou sur la manière la plus économique de préparer les confitures; ce qui permet de suivre d'un oeil attentif les ébats de mesdemoiselles leurs filles — tendres innocentes avec lesquelles j'eus la courtoisie de danser... par hasard.

Alors... je fus presque ému et, à mon empressement factice, les mamans me prirent pour un collégien inaugurant son premier habit et se disputèrent ma personne dans l'espoir de me colloquer leur

rejeton... rejetons féminins tous plus revêches les uns que les autres...

Parmi ces grotesques personnes, une fleur pourtant s'était glissée.

Ravissante! Idéale! Dix-huit ans, des cheveux d'or. Un gabel!

Après bien des muets combats avec la jeunesse masculine de Concarneau, je pus faire valser ce trésor. Nous avions tourbillonné avec volupté et aux derniers accords de l'orchestre, à mon bras, — vif regret! — je la reconduisais à sa place, voulant la rendre avec grâce à la sollicitude et déjà à l'inquiétude maternelle... mais paf! mon effet est manqué!

Un lien nous retenait.

La jeune fille rougit, Moi, je trouve le cas épineux et reste embarrassé.

Voilà: en valsant, mon binocle, retenu par une soie, s'était indiscrètement glissé dans le corsage de ma danseuse et s'y était profondément ancré, l'indécemment!

Quelque solide que soit la mince chaîne, je cherche à la rompre. Impossible!

Mettre la main dans le flot de gaze que la jeune fille étalait sur sa poitrine... dame! à Concarneau c'était osé...

De son côté, elle me sentait trop près d'elle pour le faire.

Ah! ma situation ne manquait pas de relief! Nous ne pouvions cependant rester ainsi unis, par ce lien illégal...

Tans pis, je tire fortement sur la gaze, le corsage s'entrebâille outre mesure... dame! je ne fermai pas les yeux! et mon satané lorgnon se décide enfin à sortir...

Oui!... mais il ne sortit pas seul!!!

Un flot écumeant de coton rose avait jailli hors de l'échancrure... dévoilant un intime secret... que tout Concarneau allait se répéter le lendemain!...

La situation n'était pas drôle!

De pourpre, la jeune personne était devenue pâle. Tous les regards étaient en effet fixés sur nous; les uns empreints de raillerie, les autres de pitié. De tous côtés des rires mal étouffés se faisaient entendre.

A Concarneau, quand on n'est pas aveugle, on est cruel!...

Heureusement ma vieille tante Radegonde nous vint tirer d'embarras en fourrant dans ses larges oreilles le trop-plein du corsage de ma jolie valseuse.

Confus, je balbutiai d'idiotes excuses et me retirai tout penaud.

En rentrant... scène de ma tante!... Pourquoi ce bibelot dans l'oeil, à Paris on peut craindre les coups d'aiguilles,

mais ici... monsieur! Bref, elle me fit entendre que par mon insigne maladresse j'avais fait un tort irréparable à la pauvre et innocente enfant.

C'était, hélas! très vrai.

Pourtant il y avait un moyen de tout réparer et je songeais à ce moyen.

La jeune fille était charmante. Sa jeunesse excusait... le coton... et, dame, mon coeur parlait un peu... ma bourse criait beaucoup... je fis acte d'abnégation; je consentis à river à mon bras cette chaîne à perpétuité, et même, s'il le fallait, à embrasser une belle-mère; et je priai ma tante de demander la main de ma charmante valseuse.

Touchée du procédé, la jeune victime accepta.

Jugez de mon bonheur: ma femme m'a apporté en dot un million et ma belle-mère, en paix, dort depuis longtemps au Père-Lachaise.

Pour ne pas laisser d'ennemis, en même temps qu'un faire-part, j'ai envoyé un chèque de condoléances à Mimi Rondelette qui, déjà consolée, m'a traité tout simplement de rural!

Certainement un de ces jours je vous présenterai celle qui est toujours ma victime puisque aujourd'hui elle est ma femme! Par vengeance quelquefois... elle cache mon binocle... mais à présent je n'ai plus peur... je le retire toujours seul!

—:o:—

Le Piano Mystérieux

D'Hermann Boche, sous-officier à Dorothee, son épouse.

Chère petite saucisse en sucre,

Tu vas être dans quelques jours kolossalement heureuse. Tu recevras un piano que j'ai pris d'assaut en Belgique. Mon lieutenant, qui 'la essayé, m'a dit: "Vous pouvez l'emporter, c'est un chaudron..." Il a pris pour lui un Pleyel, et le major un Erard.

Mais je n'ai pas pensé qu'à toi. Notre cher petit Otto aura aussi, lui, son piano, mignon instrument tout en cajou et pas plus haut qu'une chaise! J'ignore si c'est un Erard, un Pleyel ou un chaudron?... Quand tu m'écrieras, tu me le diras.

Trois bons baisers de ton gros lard, pour toi et le petit.

HERMANN BOCHE.

De Dorothee Boche au sous-officier Hermann Boche.

Mon amour gras et rose,

Je n'ai pas encore mon piano; mais Otto a reçu le sien.

Le pauvre enfant, malheureusement, ne sait pas comment on en joue...

Pour moi, je ne puis te le dire, n'étant pas très compétente, si c'est un Erard, un Pleyel ou un chaudron?... Mais, entre nous, mon chéri, ce petit piano d'enfant a plutôt l'air d'une cuvette!...

Je t'embrasse mille fois. Ta petite saucisse en sucre.

DOROTHEE.

Pour copie conforme, JEAN BONNOT.



— Et la paix ?
— On est en train d'engraisser l'oie que l'on tuera plus tard et dont une des plumes servira à signer le traité!



— Je l'avoue... je ne suis pas tranquille avec les taubes, les zeppelins...
— Faut-il que vous soyez égoïste pour tenir tant que ça à la vie en ce moment-ci!

Cadeblag=Zeitung

Le seul journal relié
par fil spécial avec
le vieux Dieu allemand.

QUOTIDIEN HEBDOMADAIRE

Notre vérité, rien que notre
vérité. Exigez la marque :
"Made in Germany."

PUBLIÉ par L'AGENCE WOLF

~~~~~  
Dieu le Père est réservé à  
l'usage exclusif du Kaiser.

~~~~~  
BUREAUX: KOLOSSAL-KANARD STRASSE, BERLIN

~~~~~  
Service d'espionnage  
unique au monde.

## NOS INFORMATIONS

**La sûreté et la rapidité de nos informations n'étonnera pas nos lecteurs. Ils savent que nous avons fait les plus grands sacrifices pour en publier que des nouvelles rigoureusement vraies (vérité allemande garantie).**

**La télégraphie sans fil étant réservée exclusivement aux services de l'espionnage, et l'armée ayant depuis longtemps mangé tous les pigeons voyageurs, nous avons dû trouver du nouveau. Voici ce que nous avons fait :**

**Nous avons relié, par un réseau spécial de fils de fer barbelés, Berlin à TOUTES LES GRANDES VILLES ALLEMANDES : Bruxelles, Londres, New-York, d'une part : Berne, Rome, et Tombouctou d'autre part.**

**Grâce à cette organisation vraiment kolossale, les nouvelles nous parviendront si rapidement que nous sommes toujours en mesure de les donner VINGT-QUATRE HEURES AU MOINS A L'AVANCE.**

### LETTRE D'ORIENT

#### Comment j'ai cerné les Russes

Hans Wehr Pacha au maréchal Von des Goltz :

Lumière de la nuit, brillante comme une éclipse de lune, c'est avec une simplicité toute orientale que je viens te rendre compte de la grande victoire que nous avons remportée sur les Russes, par la protection de ton Dieu impérial — auquel puisse Allah tout-puissant conserver la vie! "Mec toubif lapip Allah, Kaiser!"

Prosterné dans la poussière de mon humilité, j'avais gardé dans la mémoire de mon cœur la maxime de ton enseignement: "Prends ton ennemi par derrière" et je n'avais pas oublié les démonstrations que les instructeurs allemands ont faites à la caserne des janissaires; mais les Russes sont trop lourds ?Kpour être facilement retournés et, sur le champ de bataille, ils refusent de montrer le dos; je dus avoir recours à la septante et unième ruse de guerre que ton khalife Limande-fond-de-Soldeur nous a transmise de ta part. Louée soit ta prévoyance, maître, par-dessus les toits du ciel! Inch! Allah!

Donc, pendant que notre flotte aux navires innombrables composée du "Goeben" et du "Breslau" que nous appelons le "Medgidjeh" et le "Narghiliéh", barrait la mer Noire pour nous éviter d'être tournés, notre armée, dans la plaine de Mouker-al-Batschisch déploya l'étendard du Prophète.

En première ligne j'avais placé, sous les ordres du grand Irrigateur, les Pros-

tataires armés de la salpingite; puis venaient les Métacarpiciens aux pieds agiles et les Vestiaires habiles à garder l'ordre de leurs numéros; derrière eux, trois mille Bardanes, soufflant dans leurs crotales précédaient les Prévaricateurs à la lance pédonculée.

Sur les flancs, ma cavalerie aux cuirasses étincelantes se déployaient comme un serpent dont les anneaux tenteraient d'atteindre l'horizon; les Polycopistes et les Tricuspides aux armures noircies retenaient à peine l'élan de leurs marsupiaux pendant que les Mamussipontains étendaient la ligne de leurs équipages jusqu'aux tentes de leur chef Mecalibababey.

En arrière se tenaient les contingents venus du désert: les Drapotaxis de Mésopotamie, les Secoussistes de Tripoli et les Rétifs d'Anatomie, appuyés aux vieilles bandes des Cucurbitassous de Macédoine, sous le commandement de l'illustre Around-Al-Rondi-bey lui-même — que tu as connu et fréquenté à Constantinople.

Du haut d'un tertre élevé, le muezzin, hissé sur le pavois du Commutateur des Croyants, lança le cri de la guerre sainte: Chouïabarka! Trois fois il cracha en l'air, et trois fois il reçut sa propre salive sur le nez. Devant ce présage favorable, je n'hésitai pas à donner le signal du combat.

Pendant quatre minutes trois cinquièmes, les mortiers de plâtre que nous avons fournis, ton illustre Maître couvrirent le sol des éclats de leurs obus de carton pendant que les janissaires, déchirant à pleines dents les cartouches de bois de la maison Krupp, faisaient rage.

Soudain, j'arrêtai le carnage, et, d'une voix qui fut entendue par toute l'armée, je criai: "Demi-tour! Point de direction:

Constantinople! En avant, à la baïonnette!" D'un seul mouvement, mes vaillants soldats tournèrent le dos à l'ennemi et chargèrent.

Tu connais les qualités du soldat turc, tu sais qu'il est plus léger que la gazelle et plus rapide que le vent du désert; pendant une lune entière, les Russes s'épuisèrent à vouloir nous rejoindre; essouffés, ils tombaient le long de la route.

Renouvelant alors la tactique qui nous a si bien réussi à Kirk-Kilissé, j'ai fait tendre derrière eux la chaîne des Balkans, et maintenant qu'ils sont pris dans le traquenard, je n'ai plus qu'à les ramasser. J'ai d'ailleurs pris soin, pour qu'ils ne puissent s'évader, de fermer à double tour la Sublime Porte. Mouch-tonbec Allah! pompam...

Ton esclave indigne,

MANS WEHR.

#### Nous restaurerons la Cathédrale de Reims

Une délégation de l'Académie archéologique de Heidelberg a été reçue par le ministre de la Guerre qui lui a signé un laissez passer, permettant à leur président, Herr Arminius von Trismark, d'aller étudier sur place les ravages faits à la cathédrale de Reims par le vandalisme des Français.

Voici le procès-verbal officiel établi par l'illustre savant:

"A sept heures vingt-six minutes et par une température de douze degrés, j'ai constaté sur le portail des traces d'é-

rosion provenant du fait que des statues en ont été brisées. En ayant ramassé quelques morceaux, j'ai reconnu à la loupe des traces évidentes de cassure, et en attendant l'analyse qui en sera faite, j'ai vérifié que les morceaux de calcaire détachés des murs présentaient la même constitution géologique que ceux qui étaient demeurés en place.

"En conséquence, je conclus que les brisures jonchant le sol, têtes de pierre, mains, etc., proviennent incontestablement des statues mutilées de la cathédrale."

On voit avec quel soin et quelle précision scientifique a été menée l'enquête; les autorités allemandes, de leur côté, ont établi des faits également incontestables; il en résulte ceci — qui est prouvé; les Français avaient transformé la cathédrale de Reims en forteresse.

La crypte ayant été aménagée en poudrière, on y avait emmagasiné vingt mille kilos de fumée sans poudre; la nef avait été cuirassée avec vitraux transformés en périscopes, des meurtrières avaient été percées dans le choeur; les ogives avaient été aiguisées; la flèche de la cathédrale avait été "barbelée"!

Des mâchicoulis avaient été percés dans les murs et sur les tours crénelées dont les plates-formes avaient été bétonnées à l'avance; on avait installé deux mortiers de 420 projetant de la poix, de l'huile ouillante et du plomb fondu.

On devine les ravages qu'une telle transformation a fait subir à ce chef-d'oeuvre de l'art allemand; toutefois, que les âmes pieuses de la vertueuse Allemagne cessent de verser des larmes. Ordre a été donné par le Kaiser de reconstruire la cathédrale de Reims en ciment armé.



# UN POMPIER BRULANT

SAYNETE

Paroles de Charlot CAROL. — Musique de A. CALLIOT



A mon oncle : J. DELUZAIN.

## PERSONNAGES :

**POMPABRAS,** - **Pompier.**  
**ISIDORE,** - **Clerc d'avoué.**  
**BAUDRIER,** - **Gendarme.**

### SCENE I

ISIDORE (entrant par le fond, un paquet à la main)

Ouff! j'en ai assez; depuis trois heures que je galope, j'ai fini par trouver un costume, qui je crois m'ira parfaitement, et je suis sûr que, déguisé en femme, je ferai bonne figure au bal de l'opéra, où j'ai pris rendez-vous avec tous les clercs de mon étude; je pense que personne ne manquera à l'appel, car il y a une amende de vingt francs à boulotter à la sortie du bal. (Sentant du froid par la fenêtre.) Brrr... il ne fait pas chaud ici, avec cette fenêtre ouverte; le menuisier devait venir aujourd'hui la remettre en place, ainsi que la barre d'appui qui manque depuis quelques jours; aussi je n'ose pas m'en approcher, car chaque fois cela me donne le vertige, et un malheur est si vite arrivé. Dépêchons-nous d'aller m'habiller, car le temps passe vite et je n'ai pas diné. (Il sort à droite.)

### SCENE II

POMPABRAS (en pompier ridicule)  
 Pardon, excuse, la société (il salue à droite et à gauche), c'est moi que je suis Pompabras, pompier à Fouilly-les-Tuyaux... à preuve que... (S'apercevant qu'il n'y a personne.) Tiens, personnel... probablement que c'est que tout le monde il est sorti; c'est pourtant bien ici qu'on m'a dit que je trouverais Toinon Sautalau, pour lui dire bien des choses de la part de son grand-père, le garde-champêtre de chez nous. Je ne l'ai jamais vue, mais on m'a dit que c'était un beau brin de fille, et n'serais point fâché de la connaître, car...

#### Air

#### 1er Couplet

Je suis pompier, mais je suis homme.  
 Les filles ne me font pas peur,  
 Pour mon esprit on me renomme.  
 Et j'ai de l'amour plein le coeur.  
 Le dimanche les demoiselles  
 Me prennent toutes par le bras,  
 Pour faire danser avec elles  
 Le galant pompier Pompabras.

#### Refrain

Moi je suis fier d'être pompon,  
 Je serais fier d'être papa,  
 Je suis fier d'être Pompabras.

### 2e Couplet

Quand je passe dans le village  
 Les filles viennent m'admirer.  
 Les plus belles et les plus sages  
 Toutes voudraient se marier.  
 Vraiment j'ai si bonne tournure  
 Qu'on les entend dire tout bas:  
 Dieu! qu'il a donc bonne figure  
 Ce galant pompier Pompabras.

Refrain: Moi, je suis (etc.)

(Apercevant Isidore qui est déguisé en femme.) Ah! voilà quelqu'un. (A part.) Sapristi! la belle femme!

### SCENE III

POMPABRAS, ISIDORE

ISIDORE (entrant, voyant un pompier)

Ah! mon Dieu! Y aurait-il le feu chez moi?

POMPABRAS

Rassurez-vous, mam'zelle, il n'existe de feu que dans mon coeur qui vient de recevoir un coup de pile épileptique en voyant votre belle personne.

ISIDORE (à part)

Mon succès qui commence. (Mieux.) Que désire monsieur?

POMPABRAS

Pardon, excuse; mais je voudrais bien savoir si c'est pas vous qu'êtes mam'zelle Toinon.

ISIDORE

Toinon, quelle Toinon?

POMPABRAS

Toinon Sautalau, la belle-soeur du père Courvitte, not' facteur.

ISIDORE (à part)

Qu'est-ce que c'est que cet imbécile? Oh! quelle idée! (A Pompabras.) En effet, monsieur, c'est bien moi qui suis Toinon Sordelau.

POMPABRAS

Sautalau, mam'zelle.

ISIDORE

Oui, oui, Sautalau, je me trompe parce que je suis très pressée, on m'attend pour aller au bal de l'Opéra, et je n'ai pas encore diné.

POMPABRAS

Ah! Pristi! à l'Opéra! je serais bien heureux, mam'zelle, si vous vouliez bien me permettre de vous accompagner, en qualité de pays; justement j'ai mis mon habit des grandes revues et je ne serai point fâché de me faire voir.

ISIDORE

Oh! si vous y tenez absolument, je veux bien accepter votre bras pour m'y conduire, seulement il nous faudrait dîner avant de partir.

POMPABRAS

Mais, charmante Toinon, je suis tout prêt à vous conduire au restaurant.

ISIDORE

Nous avons un restaurant dans la maison, et il vous suffira d'aller chercher tout ce qu'il faut pour bien dîner, car nous serons beaucoup mieux ici (en lui faisant une belle risette). Qu'en dites-vous?...

POMPABRAS (amoureuusement)

Certainement, mam'zelle. (A part.) Pristi! quelle superbe femme! Je me sens tout enflammé. (A Isidore.) Oh! oui, nous serons mieux ici. (Il reste extasié, les mains jointes, devant Isidore.)

ISIDORE

Eh bien, que faites-vous là?

POMPABRAS

Je vous trouve belle et je vous admire.

ISIDORE

Oui, mais nous ne dinons pas, pendant ce temps-là!

POMPABRAS

Je vole. (Il sort par le fond, chantant.) Ah! que l'amour est agréable!

### SCENE IV

ISIDORE (seul)

Voilà un gaillard qui arrive à propos et je commence à croire que j'aurai du succès au bal de l'Opéra, quand je raconterai cette aventure à mes camarades; oui, mais comment me débarrasser de lui après le dîner? Bast! Je trouverai bien le moyen.

#### 1er Couplet

Je trouve la chose admirable  
 D'avoir subjugué ce pompier,  
 Il est très doux, il est aimable  
 Et va m'héberger sans payer.  
 Mais après le dîner, je file,  
 Ce sera très original,  
 Et ne me ferai point de bile  
 Ce soir pour le conduire au bal.

#### 2e Couplet

Pour lui l'amour est agréable,  
 Il me fait l'effet d'un luron  
 Qui doit bien se tenir à table  
 Et doit se griser sans façon.  
 Mais pour ce pompier peu timide  
 Je saurai trouver le moment  
 De lui remplir son verre vide  
 Et de m'esquiver vivement.

### SCENE V

ISIDORE, POMPABRAS

POMPABRAS (un grand panier sous le bras et deux bouteilles à chaque main.)  
 J'ai été longtemps, mais c'est la

fauté du chef de cuisine qui a voulu absolument que je lui paye une bouteille.

ISIDORE

Vous voyez, pendant ce temps j'ai mis le couvert.

POMPABRAS

Mettons-nous vite à table, car cette bouteille m'a donné soif.

(Ils se mettent à table.)

ISIDORE

Et moi, je meurs de faim! (Il verse à boire.) A votre santé.

POMPABRAS

A la vôtre. (Il boit et verse à boire.) Oh! belle Toinon, je ne sais pas si c'est le plaisir de me trouver près de vous, mais il me semble que j'ai un incendie dans la tête.

ISIDORE

Eh bien, en votre qualité de pompier, il vous sera facile de l'éteindre.

POMPABRAS

Oh! si vous vouliez, vous pourriez l'éteindre mieux que moi.

ISIDORE (à part)

Oui, cause toujours mon vieux. (Haut.) Buvez un coup, ça se passera.

POMPABRAS

Oh! non, chère Toinon (il la prend par la taille), je sens que depuis que je suis près de toi, mon coeur bat plus fort que l'horloge de chez nous, et je sens que je t'aime avec délire.

ISIDORE

C'est comme moi, beau pompier, je sens que près de toi je vais perdre la raison, je sens que la folie me gagne. (Ils se lèvent et chantent avec exaltation.)

#### Air

ISIDORE

Pompabras, je t'adore  
 Et te donne mon coeur,  
 Du feu qui le dévore  
 Viens partager l'ardeur.  
 De ce coeur plein d'ivresse  
 Accepte ici l'amour,  
 Je te fais la promesse  
 Qu'il t'aimera toujours.

POMPABRAS

Oh! Toinon de mon âme,  
 Ta beauté me séduit,  
 Ton sourire me charme  
 Et partout me poursuit  
 Mon coeur est en délire  
 Et, foi de Pompabras,  
 Sans ton amour j'expire...  
 Viens, ouvre-moi tes bras.

(Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre; l'orchestre joue une valse, ils valsent un moment.)

ISIDORE (à part)

Je crois qu'en voilà assez et que c'est le moment de le lâcher. (A Pompabras.) Eh bien, mon ami, je

crois qu'il est grand temps de partir à l'Opéra.

POMPABRAS (enthousiasmé)  
Où! Partons à l'Opéra! (Il marche de travers.)

ISIDORE  
Mais il faut d'abord rapporter cette vaisselle et payer la carte.

POMPABRAS  
C'est juste, quand on a fricoté il faut payer la carte, et c'est le moment de ne pas la perdre... la carte!

ISIDORE  
Mais dépêchez-vous donc!  
POMPABRAS  
Voilà, voilà. (Isidore le charge du panier et des bouteilles et pousse Pompabras vers la porte. Il sort en chantant:) Ah! que l'amour est agréable! (Aussitôt sorti, on entend un bruit de vaisselle cassée.)

## SCENE VI

ISIDORE (seul)  
Bon! il casse la vaisselle! Enfin le voilà parti, ce n'est pas malheureux, et il est grand temps d'aller retrouver mes amis; mais cet abruti va remonter avant que je sois parti et je... Oh! quelle idée, oui, c'est bien cela, dépêchons-nous de quitter ces habits de femme, et quand il va revenir je le flanque à la porte, en lui disant qu'il se trompe d'étage. (Pendant ce dialogue, il se déshabille et met son chapeau sur sa tête. Entendant chanter dans la coulisse.) Oh! le voilà!

## SCENE VII

ISIDORE, POMPABRAS  
ISIDORE (toujours ivre, entre en chantant)  
Ah! que l'amour est agréable, il est de toutes les... sai... sai... (il est saisi de voir un homme.)

ISIDORE (l'interrompant)  
Assez, monsieur, je comprends que l'amour soit agréable, mais veuillez m'expliquer, vous prie, ce que vous venez faire ici.

POMPABRAS  
Ce que je viens faire? Eh! pardine, je viens chercher ma particulière. (A part.) J'ai déjà vu cette binette quelque part.

ISIDORE  
Vous devez vous tromper d'étage, car ici il n'y a que ma femme et je ne pense pas...

POMPABRAS (à part)  
Ah! nom d'un tuyau! c'est le mari à Toinon, et moi qui la croyais demoiselle. (Haut.) Ça, monsieur, c'est pas mon affaire! J'ai payé à dîner à Toinon, et nous devons aller ensemble au bal de l'Opéra, et même que nous avons déjà fait ensemble...

ISIDORE  
Quoi donc, monsieur?  
POMPABRAS  
Une petite valse; mais attendez donc, plus je regarde votre tête, et plus je vois... qu'elle vous ressemble, c'est vrai que le mari et la femme se ressemblent toujours; et savez-vous que la vôtre est joliment taillée et j'ai trouvé qu'elle avait beaucoup de fermeté (se frappant sur l'estomac)... dans ses résolutions...

ISIDORE  
Comment, vous osez insulter ma femme devant moi? Vous mériteriez que je vous flanque à la porte. (Pompabras qui a peur recule, Isidore le poursuit toujours en le menaçant.)

POMPABRAS  
Je vous dis que j'ai payé à dîner à Toinon, il me faut Toinon!

ISIDORE (le poursuivant)  
Misérable! je vais vous assommer. (Il prend une chaise qu'il brandit en l'air.)

POMPABRAS  
Au secours! à l'assassin! (Il marche à reculons. Arrivé à la fenêtre, qui n'a pas de barre d'appui, il chancelle et disparaît en poussant un grand cri.) Ah!

ISIDORE (effrayé, pousse un cri)  
Ah! Qu'ai-je fait, mon Dieu! je l'ai tué sans doute, car je suis au deuxième étage; quelle situation! Ah! il ne s'agit plus de bal de l'Opéra, maintenant, c'est la cour d'assises, l'échafaud, le déshonneur de ma famille. Allons voir ma victime. (Il court à la fenêtre et se met à rire aux éclats.) Ah! Ah! Ah! elle est bonne celle-là, on voit bien que c'est un pompier habitué à faire de la gymnastique, car il est tombé à cheval sur la lanterne du restaurant, et il chante: "Ah! que l'amour est agréable!" Ma foi, puisqu'il en est ainsi, j'emporte mon costume et je cours retrouver mes camarades, adienne que pourra! (Il sort en courant et se jette sur le gendarme qui entre sabre au clair. A part.) Trop tard! (Il tombe sur une chaise.)

## SCENE VIII

ISIDORE, BAUDRIER  
BAUDRIER  
Il y a le feu, ici! Où est le feu? J'ai vu tomber un pompier par la fenêtre! Au secours! Au feu! (Il aperçoit Isidore qui ne bouge pas.) Et voici le criminel! l'incendiaire, sans doute, puisqu'il se sauvait. Ah! vous mettez le feu, vous? Vous flanquez les pompiers par la fenêtre pour cambrioler à votre aise; et, non content de cela, vous bousculez les gendarmes pardessus le marché. Mais, foi de Baudrier qui est mon nom, je ne vous lâche pas comme ça; vous allez me suivre au violon.

ISIDORE  
Mais brigadier! vous n'avez pas raison, car je suis innocent de tous les crimes dont vous m'accusez.

BAUDRIER  
Comment! Vous osez nier, quand je vous prends sur le fait, un paquet sous le bras. Allons! Au nom de la loi, suivez-moi.

ISIDORE (à part)  
Quelle tuile! Et comment fuir?... Ah! il me vient une idée. (Haut.) Brigadier, je ne ferai aucune résistance, mais au moins accordez-moi la permission d'aller embrasser ma femme (pleurnichant) et lui faire mes adieux.

BAUDRIER  
Je veux bien obtempérer à votre sollicitation et je vous accorde trois minutes, non, trois secondes! Allez. (Isidore sort.)

## SCENE IX

BAUDRIER (seul, se frottant les mains)  
Voilà une riche affaire qui se présente pour mon avancement, et qui va... (Il entend chanter à la fenêtre et aperçoit Pompabras qui est suspendu et chante. Il court l'aider à entrer.)

## SCENE X

BAUDRIER, POMPABRAS  
POMPABRAS (continuant à chanter et entrant par la fenêtre)  
Ah! que l'amour est agréable! (Son costume est débraillé.)

BAUDRIER  
Vous n'êtes donc pas mort?  
POMPABRAS (se palplant)  
Je ne crois pas!

BAUDRIER  
Mais d'où diable sortez-vous comme ça? Car vous avez une drôle de tenue. Qu'en dites-vous?

POMPABRAS (se regardant)  
Brigadier! vous avez raison.  
BAUDRIER  
Mais puisque vous voilà, vous allez pouvoir me dire où est le feu!

POMPABRAS  
Ah! Brigadier! (Se frappant sur la poitrine.) Il est là!

BAUDRIER  
Ah! ça! Vous moquez-vous de moi?  
POMPABRAS

Non, brigadier! Ce n'est pas seulement le feu, c'est un brasier, un volcan qui me dévore la poitrine. Oh! Toinon!

BAUDRIER (à part)  
Est-ce que je vais avoir affaire à un fou, maintenant? (Haut.) De quelle Toinon parlez-vous?

POMPABRAS  
Toinon Sautalau, avec qui j'ai soupiré ici même et que je devais emmener ce soir au bal de l'Opéra. Mais son mari est venu tout brouiller et m'a flanqué par la fenêtre.

BAUDRIER  
Bravo! bravo! l'affaire se complique et je vais avoir un nouveau crime à constater: un feignant délit: Incendie, vol, adultère! (Isidore entre habillé en femme.) Ah! voici la délinquante!

## SCENE XI

BAUDRIER, POMPABRAS, ISIDORE (en femme)  
POMPABRAS (apercevant Isidore)  
Oh! Toinon de mon coeur! (Il court à elle.)

BAUDRIER (à part)  
Nom d'un tricorne! Elle ressemble à son mari comme deux gouttes d'eau.

ISIDORE (à Pompabras qui s'est jeté à ses genoux)  
Arrière, pompier! Je ne vous connais plus. Vous êtes cause que mon mari va m'intenter une action en divorce.

POMPABRAS  
Oh! alors, je pourrai t'épouser. (Il se relève.)

ISIDORE  
As-tu fini? Gare que je passe!  
BAUDRIER  
Un instant, madame.

ISIDORE  
Brigadier, je suis pressé; on m'attend au bal de l'Opéra et je suis en retard.

BAUDRIER  
Vous ne partirez pas sans m'avoir expliqué...

POMPABRAS  
Oh! Toinon; ne pars pas ou je meurs!

ISIDORE (ôtant son costume de femme)

Allez au diable tous les deux! Vous m'ennuyez à la fin. Je n'ai rien fait, je suis chez moi et vous n'avez pas le droit de me retenir. Après tout, c'est la faute (montrant Pompabras) de cet imbécile qui est entré chez moi au moment où je partais au bal déguisé en femme, et qui se trompant sur mon sexe, s'est épris de mes charmes et brûle pour moi d'un feu impossible à éteindre.

BAUDRIER (pouffant de rire)  
Ah! Ah! Ah! Elle est bien bonne! J'en rirai longtemps! Mais alors, je n'ai plus rien à faire ici et je puis rompre.

POMPABRAS  
Eh bien! Et moi! Il m'a traité d'imbécile. (A part, au brigadier.) Entre nous, il avait raison! (Haut.) Mais ce n'est pas ça qui m'empêchera de dire: (il chante) Ah! que l'amour est agréable!

ISIDORE  
Et vous pourrez vous vanter d'avoir inventé les "pompiers à cheval".

POMPABRAS  
Sur une lanterne.  
Couplet final  
ISIDORE (au public, faisant le simulacre d'applaudir)

Pour ce bon pompier, je réclame, (Voyez, il est impatient)  
Vous avez vu comme il s'enflamme;  
C'est vraiment un pompier brûlant.

ISIDORE et BAUDRIER  
Car il est fier d'être pompon,  
Il serait fier d'être papa  
Il est fier d'être Pompabras!

POMPABRAS  
Moi je suis fier d'être pompon,  
Je serais fier d'être papa  
Je suis fier d'être Pompabras!

## RIDEAU

## Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, Etc.

Demandez toujours le

## Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c



## ECHOS et POTINS

M. Gustave Scheller s'en va au Théâtre Français.

M. Jean Mallet est en France, le fusil à l'épaule.

### DRUMMONDVILLE

Bouchard nous a quitté sans s'annoncer, les circulaires sont pourtant bon marché à Drummondville.

Marguerite n'a pas séjourné longtemps à Drummondville. Pas assez de mots à la minute?

Flavie, c'est une idée que t'a de même?

Ben, mon vieux, ton paquet de tabac, je l'ai payé au faiseu... de vues. On en a pas entendu parler.

Bouchard a gardé une boîte de homard 4 jours dans sa chambre. Corbeil était rendu à bout.

### SIMPLE COINCIDENCE...

Jeudi dernier, huitième jour d'avril, était la fête de Saint-Gauthier, évêque, premier abbé de Saint-Martin de Pontoise.

Jeudi dernier, huitième jour d'avril, en la salle du Monument National, avait lieu une soirée récréative sous le haut patronage de Sa Grandeur Mgr Gauthier.

Jeudi dernier, huitième jour d'avril, le Cercle Paroissial Ste-Brigide représentait "Les Petits Oiseaux", avec M. Conrad J. Gauthier dans le premier rôle.

Simple coïncidence!

Il y avait peu de monde et beaucoup de billets de vendus.

Heureuse coïncidence.

Le Prof. Jean Goulet joue du bâton avec maestria et le Cercle Symphonique St-Pierre joue à la perfection.

Coïncidence musicale.

Tous les artistes: Gauthier, Favreau, Vaillancourt, Lapièrre, Forté, Perrault, Landry, Mercier, sont à la fois des amateurs et des professionnels.

Coïncidence énigmatique!

Il y avait peu de monde et beaucoup de billets de vendus.

Est-ce une autre... coïncidence?

### THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

"La Kommandatur" ou "La Belgique sous la tyrannie allemande", drame en 3 actes par Jean François Fonson

M. Fonson est à l'heure actuelle un des meilleurs auteurs belges. Ses principales oeuvres: Le Mariage de Mlle Beulemans, le Feu du Voisin,

La Demoiselle de Magasin, ont obtenu un éclatant succès et pas seulement en Belgique, mais en France, mais en Angleterre.

Lors de l'invasion de Bruxelles par les Allemands, M. Fonson, comme beaucoup de ses compatriotes, fut arrêté, jeté en prison, et cela sans raison. Après un séjour de plusieurs semaines à la Kommandatur, il fut relâché et gagna alors l'Angleterre. C'est là, sous le coup encore des émotions qu'il venait de ressentir, qu'il écrivit sa pièce, où il relate toutes les humiliations, toutes les vexations qu'il a dû endurer des soldats du Kaiser.

Le sujet de l'oeuvre de M. Fonson est vrai, tout ce qu'il montre est arrivé, il l'a vu, il l'a noté, et ce sera piquant pour le public de voir comment les Allemands traitent les provinces conquises.

"La Kommandatur" n'est pas éditée, et pour se procurer le manuscrit, la direction du National a dû s'imposer de gros sacrifices, mais elle tenait à nous offrir cette grande nouveauté. Au moment où la guerre bat son plein, il est bon qu'on entende à Montréal les cris indignés de ces malheureux qui souffrent sous les talons des bootes prussiennes.

Cette pièce sera interprétée par toute la troupe du National et plusieurs engagements spéciaux ont été faits pour cette circonstance.

Les décors eux-mêmes seront d'une vérité profonde et nous donneront une physionomie exacte des intérieurs flamands.

Nul doute qu'un tel spectacle n'attire foule toute la semaine prochaine au National.

### THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

#### "Le Petit Incendiaire"

Pour continuer le succès qui favorise le Canadien Français, cette semaine avec "Le Calvaire d'une Mère", M. Julien Daoust a choisi une autre pièce du même auteur: "Le Petit Incendiaire", ce magnifique drame, en 5 actes, de Fernand Meynet, sera joué à partir de lundi. Madame Bella Ouellette jouera le rôle de "Françoise", et M. Julien Daoust celui de l'apache "Julot"; la partie comique est confiée à MM. Villeraie et Barry et à Mme J. R. Tremblay. Mme Eugénie Verteuil fera sa rentrée dans "Pauline". M. J. R. Tremblay jouera "Le Petit Incendiaire". MM. Gauthier et Dauriac sont aussi au programme.

Une mise en scène parfaite, tout enfin est réglé à la perfection.



## Les Drames de la Paternité



Nul n'eût pu dire — et lui-même le tout dernier — qui Gédéon préférerait, de la mère et de la fille.

Quoiqu'un peu moins âgée que sa mère, Victorine de Phoigra paraissait cependant un tantinet plus jeune; quant à Madame de Phoigra, elle était dans tout l'éclat d'une trente-septaine qui ne devait rien à personne.

Nul artifice ne soutenait sa poitrine granitique, au point qu'on l'eût crue sculptée dans le marbre des cas rares. Un oeil également vif surmontait chacune de ses joues, que perçaient de coquines fossettes. Ses cheveux mordorés avaient de superbes reflets verts, qui justifiaient la forte parole du poète:

T'as donc mis du vert luisant dans ta chevelure?

Son époux, M. de Phoigra, présentait un déchet plus considérable. Il n'avait plus de dents, et encore moins de dehors. Chétif, poussif et quinteux, il n'était plus que l'imparfaite image d'une ombre impaire, ce qui était faux, puisqu'il avait une fille pré-nommée Victorine (de Phoigra, soit dit pour fixer une date).

La première fois que Gédéon fut introduit, révérence parler, dans cette intéressante famille, il se sentit comme l'âme de Buridan, partagé entre deux alliances également tyranniques.

—La juvénile Victorine, se dit-il, semble pétrie de grâces, d'attraits, et même de quelques perfections surrogatoires: elle a juste la dote que je rêvais; elle ne joue pas de piano; elle ne fait pas d'aquarelle; elle ne parle ni anglais ni espagnol et elle ne porte pas de talons Louis XV... Tout ça, c'est mon genre... Que plusieurs autobus complets passent sur le corps de mon tailleur, à qui j'en dois encore deux, si Victorine n'est pas créée et mise au monde pour faire mon bonheur... Mais ça, ça durerait trop longtemps, et j'en aurais probablement plein le dos tout de suite... tandis que sa mère... Hum! la superbe créature! Elle a forcément un peu plus de bouteille que sa géniture, mais quelle déesse, messeigneurs! Sans compter que le Jupiter de cette Junon m'a l'air déjeté à

souhait pour faire un cornard... Ah, il n'a pas endommagé sa légitime, ce demi-quart de brie plié en trois! Il a l'air d'une très ancienne épluchure de navet... Et il ose s'appeler Phoigra, "de" Phoigra même! J'ignore s'il descend des Croisés, mais sûrement il n'y remonte pas!...

—Fi, Gédéon! dédaigne une victoire facile, murmura la voix de sa conscience, et songe que si la fille a une dot, la maman n'en a pas.

—Voix de ma conscience, tu parles d'or! répondit Gédéon.

Et sur-le-champ, il résolut de demander la main de la jeune Victorine, mais en y mettant des formes.

—Désirable madame de Phoigra, si vous désirez pour votre fille une union un peu moins ridicule que celle qui vous a jetée dans les bras de l'espèce de vieille noix qui vous sert d'époux, dites un mot, faites un signe, et je suis votre gendre pour la vie.

Emue jusqu'aux larmes, la resplendissante femme, après avoir comprimé d'une main le tumulte de sa poitrine, accorda celle de sa fille à Gédéon, enveloppée de cette parole dont toutes les mères de Montréal apprécieront la dignité:

—Gédéon, ah, Gédéon! Vous dont le nom harmonieux est un régal pour les yeux, et la voix un parfum pour les oreilles les plus délicates, laissez-moi vous dire à quel point j'apprécie la grandeur de votre sacrifice... J'ai suivi tout à l'heure le combat qui se livrait en vous: votre oeil droit convoitait ma douce et sage Victorine; le gauche m'enveloppait d'un regard où le désir le disputait à la concupiscence... Merci, Gédéon, d'avoir triomphé de l'esprit du mal et d'avoir conservé intacte une mère à sa fille... Je vous la donne. Aimez-la pour nous deux, Gédéon mon ami... Pour la dot, vous vous entendrez avec la vieille noix.

La vieille noix laissa tomber trois cent mille francs dans la main de Gédéon qui, trois semaines plus tard, épousait Victorine.

### Les Coins Coins des Amateurs

#### SOCIÉTÉ D'ART DRAMATIQUE ST-EDOUARD

Holà! encore une nouvelle société, mais cette fois, c'est dans le nord.

On dit que "Lapointe" en fait partie; c'est peut-être pour cela que "Rostand" n'existe plus!...

La pièce "Ivonnick" sera à l'affiche pour les débuts, suivie de la fameuse comédie-bouffe: "Le Homard et les Plaideurs".

Onyre VIENDRA.

Le Cercle Paroissial Ste-Brigide (qu'il ne faut pas confondre avec l'Association Dramatique Ste-Brigide), a joué les "Petits Oiseaux", jeudi soir, 8 avril, au Monument National, au profit de l'érection d'une église catholique pour les Syriens, à Montréal.

Le "Canard" y était, mais il laissa sa "canne" au vestiaire. De l'une de ses meilleures "plumes", il vient d'écrire le compte-rendu de la séance. Il était en pays de connaissance avec les "Petits Oiseaux", dont "la biche" est l'auteur. Il n'est pas assez "serin" pour ne pas se payer le luxe d'un tel régal artistique. Il a donc pris son siège dans le "poulailler".

Et voilà comment, en temps de guerre, on fait un compte-rendu.

# LETTRÉ A SILVIE

A mon spidituel ami le  
général de Teyssières.

La tranchée où je m'aligne  
Près de R\*\*\*, en ce moment  
Avec l'"ixième" de ligne  
Vous plairait assurément.

Elle évoque, cette crypte,  
Presqu'un hôtel renommé  
De la Grèce ou de l'Égypte :  
C'est un Palace-Athéné!

L'existence qu'on y mène  
Et que je peins dans le vif  
Tout doucement vous ramène  
Vers l'ancêtre primitif.

Il faut tout créer, tout faire  
Soi-même, "Fare dâ se,"  
Mais le Français, en l'affaire,  
N'est jamais embarrassé.

Les couloirs y sont humides  
Et nos illustres anciens,  
Près des grandes pyramides,  
Avaient plus chaud — j'en conviens!

Nous, quand la bise est mauvaise,  
On se réchauffe en chantant  
A plein cœur la "Marseillaise"  
Comme ces héros d'antan!

Puis on se métamorphose :  
On devient des Crusœ ;  
On est des Lubin, sans Rose,  
Et des Daphnis, sans Chloë.

Nous avons pris une vache,  
Pauvre bête à l'abandon,  
Qui jouait à cache-cache  
Avec l'obus du teuton.

Moi, jadis clerc de notaire  
A Paris, rue Amelot,  
Si vous me voyiez la traire,  
C'est du dernier rigolo!

Avec des morceaux de caisse  
Et deux planches de fayard  
—Luxe royal en l'espèce—  
Je me suis fait un placard.

L'un de nous, un petit maître  
Et le roi du cotillon,  
Ne parlait-il pas d'y mettre,  
Des tendeurs pour pantalon.

Puis nous avons une salle  
De théâtre... Un Bavarois  
Dirait qu'elle est "golossale",  
Elle a deux mètres sur trois.

Certes elle n'est pas profonde  
A donner le vertigo.  
Mais enfin, l'on a du monde,  
On vient à nos thés tangos.

Et puis chaque galerie  
Dans la tranchée a son nom;  
Or, la mienne, je vous prie,  
Porte celui d'Apollon.

Non pas que je me découvre  
La beauté du dieu païen,  
Mais ça rappelle le Louvre,  
Ça fait "riche" et ça fait bien.

Lorsque l'on n'est pas de garde  
L'oeil au guet, le nez au vent,  
Quand l'ennemi nous canarde  
De ses shrapnells moins souvent.

Nous écoutons la musique  
(Du Bizet — jamais du Brahms!)  
D'un bon vieux phono phtisique.  
Enfin nous jouons au rams...

... Ou plutôt à la manille  
(Au rams, être sans atout  
Et crier: "Je prends la fille!"  
Quand on ne prend rien du tout,

Avouez que c'est grotesque!)  
Parfois encor nous cherchons  
A faire au voisin tudesque  
De petits tours de... démons!

Nous jetons aux "kamarades"  
Le journal "révélateur",  
Sans compter quelques grenades;  
L'un de nous, un bon chanteur.

Prend son projectile et chante,  
En le lançant au Saxon:  
"Adieu, Grenade charmante!"  
Comme ce pauvre Fragon.

Je vous ai tout dit, Sylvie,  
Et vous voyez ce que c'est...  
Nous prenons gaiment la vie,  
—Surtout, nous restons français.

Car le "Rire" c'est notre arme,  
Et le Boche est trop vilain  
Pour en connaître le charme...  
Ils n'en ont pas à Berlin.

DOMINIQUE BONNAUD.

Nancy, déc. 1914.

## A LOUER

**TROIS ETAGES**—Nos 2681 (coté nord), 2681c, 2681d  
rue Mance, contenant 4 pièces cha-  
cun, améliorations modernes, ap-  
pareils électriques, bouilloire à eau  
chaude, w.c., chambre de bain, etc.  
**\$16.00 par mois.**

S'ADRESSER A

**A. P. PIGEON,**

109 Ontario Est, ou

135 Av. Querbes, Outremont

TELEPHONES EST 1121  
ROCKLAND 1984

### EN VOULEZ-VOUS des LIVRES ?

Le plus bel assortiment de livres  
littéraires, scientifiques, historiques,  
etc., etc.

Spécialité: Romans et revues illus-  
trés, journaux humoristiques, jou-  
naux quotidiens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris

**J. PONY**

70 rue Ste-Catherine Est  
PRIX MODERES Tel. Est 2813

Heures de Bureau: Telephone Est 641  
de midi à 8 hrs p.m.

Docteur J. M. A. Valois

Guérison rapide et garantie de toutes les

**MALADIES VENERIENNES**

Attention particulière à chaque malade.

40 Rue St-Denis  
MONTREAL

TEL. EST 7270 Heures: 10 a.m. à 1 p.m.  
ou sur appointements.

**Institut du Dr Handfield**

Maladies Génito-Urinaires

Consultations Générales Gratuites :  
MARDIS et VENDREDIS 10 a. m.  
à 1 heure P. M.

244 Ste-Catherine Est, Coin  
Sanguinet

**DENTISTE**

**Dr J. E. Boivin**

101 Rue St-Denis

(Près Dorchester)

Ouvert aussi le soir de 7 à 8 hrs.

Tél., Est 2418.

**FUMEZ LE CIGARE**  
**"LA CHAMPAGNE"**

Le régal des fumeurs  
depuis 25 ans...10c

DEMANDEZ UN CIGARE  
**"LA THORA"**

à 15c., le meilleur pur Havana sur le marché.

Manufacturés par

**LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY**



# CONCOURS

Le Canard commencera prochainement sa série de  
concours.

Nous donnerons la semaine prochaine quelques détails  
sur nos concours actuellement en cours... d'exécution.



# TURLUPINADES



•••  
La Kultur manque de culture.

•••  
Le Prinz Eitel est un mort-né.

•••  
Et le "Niobe"! Et le "Rainbow"!

•••  
Etes-vous sur la liste de patronage?

•••  
Les Turcs n'ont ni chance ni succès.

•••  
L'Italie est l'amie de tout le monde de ce temps-ci.

•••  
Joffre est toujours un peu le maître de la situation.

•••  
Emmeline Pankhurst est comme qui dirait une... Bourassa en jupon.

•••  
La Chine voudrait bien se passer de jupon... pardon... du Japon.

•••  
Phrase célèbre: "Quid pro quo". — M. le Contrôleur McDonald.

•••  
Tomates électorales et carottes parlementaires, sont synonymes.

•••  
Monsieur Joseph-Henri Bourassa est... attaché au "Devoir".

•••  
Le rouleau russe s'en vas rouli... roulant... Uhlan... uni...

•••  
Les Russes sont un peu plus là... depuis leur guerre avec le Japon.

•••  
On a vu — horreur — le Maire Médéric non pas en auto, mais à pied.

•••  
Il faut avoir la paix à tout prix, même au prix de la guerre!

•••  
La Suisse n'a pas d'Amiral, mais peut se vanter maintenant de posséder une... taxe de guerre.

•••  
On a parlé agriculture, la semaine dernière, à Ottawa. Une fois n'est pas coutume.

•••  
L'Hôpital Notre-Dame a un surplus de \$9,780... non \$978 seulement. C'est beau, mais pas assez.

•••  
M. Borden, donnez-nous moins de millionnaires, mais une population plus heureuse, plus satisfaite.

•••  
L'Italie est comme le macaroni... elle fill... andre. Elle attend que les marrons soient chauds, sans doute.

•••  
M. Pugsley nous a parlé de "tomates" électorales... "Il y a longtemps que j't'aime..."

Le Ministère de la Milice est dans le... pétrin. Il était trop dans les carottes.

•••  
Paradis a tombé Bénard — et c'est un événement (un great event, pour parler français) dans le moude de la lutte.

•••  
La semaine du grand nettoyage arrive. Préparez votre torchon pour le grand "barda" annuel.

•••  
Pourquoi les agents d'immeubles en disponibilité n'organisent-ils pas un bataillon à eux seuls?

•••  
Les scandales sont à la mode: scandales fédéraux, municipaux, scandales... scolaires, etc., etc.

•••  
L'attitude des libéraux respire l'action. L'attitude des conservateurs sent l'oisiveté.

•••  
Le 22ème aura sa fanfare, nous dit la "Patrie".

•••  
La meilleure fanfare est un bon clairon.

•••  
Pensez-vous que M. J. A. Descarries va régler la question ontarienne?

•••  
N'ayez pas peur... on est con... servateur ou on ne l'est pas.

•••  
—Moi, m'a dit mon épicier, je charge plus cher en temps de guerre, mais je donne meilleur poids et presque la mesure.

•••  
Dis-moi qui tu fréquentes, et je te dirai qui tu es, nous dit un vieux proverbe. Il serait peut-être plus vrai d'énoncer: dis-moi qui tu ne fréquentes pas...

•••  
Le gouvernement Borden est de plus en plus un gouvernement de coalition et de corruption. La preuve a été faite... les faits sont encore... un peu là.

•••  
Pour un vieux garçon, il n'y a que deux sortes de femmes: celles qui étaient trop sérieuses et qui l'ont effrayé et celles qui étaient trop légères et dont il s'est sauvé.

•••  
De la "Feuille d'avis", de Neuchâtel, du 8 décembre:

•••  
Ouvrage facile pour enfants "perforés et autres". — C. Konrad, Temple-Neuf 15.

•••  
Quand un Gouvernement demande de l'argent au Parlement pour un but quelconque, et que les représentants du peuple demandent à savoir à quoi cet argent sera employé, il ne suffit pas de leur répondre que le Ministère fera connaître ses intentions "en temps opportun".

L'Italie file son macaroni en attendant de filer l'autre...triche...chien. (Horrible et bête... il n'est pas de M. Renaud.)

•••  
Dans le temps des étrennes on comprend à fond pourquoi les nationalistes portent des chaussettes et les enfants des étrennes.

•••  
La vie de gaspillage du gouvernement est bien pour quelque chose dans la cherté actuelle de la vie pour la masse du peuple. Plus un gouvernement dépense, plus il taxe.

•••  
On dit que M. Henri Bourassa n'a pas encore mérité la Croix de Fer. Mais la Cr... qu'il destinait à Sir Wilfrid Laurier?... que peut-il en faire?... l'offrir à Borden?

•••  
Le 26 août 1914, la "Presse" criait (en page éditoriale, s'il vous plaît): "Sus aux espions!" \$4,932 à quiconque prouvera que nous ne disons pas la vraie, véritable et véridique vérité.

•••  
Mais le Gouvernement suit toujours l'avis de M. Nicholson: Allez-y et dépensez sans compter. Nous ne voulons pas que la dette soit réduite". Et ça passe sur le dos de la guerre!

•••  
Ce qui prouve que la gaieté est malheureusement, en ce monde, d'une essence inférieure à la tristesse, c'est que la première est souvent de très mauvais goût, tandis que la seconde ne l'est jamais.

•••  
L'énerverment qui a tourmenté la population du Canada (et M. Omer Héroux) depuis l'ouverture de la présente guerre, commence à s'apaiser et un souffle de calme énergique paraît passer sur tout le pays.

•••  
Entre le moment où certain général a reçu une médaille pour avoir perdu Belgrade, il s'est écoulé si peu de temps que le pauvre homme n'avait pas encore pu la faire tester au pawn-shop.

•••  
Le Canada n'a besoin que d'une chose à l'heure actuelle, dit M. White: c'est l'optimisme.

•••  
C'est ça! Un peu d'optimisme, beaucoup d'eau fraîche... et tout le monde ne crèvera pas de faim.

•••  
On lit dans le "Fervent de la Flèche", du 7 mars:

•••  
"Avis. — M. Jean Reynaud, demeurant à Clermont, nous informe qu'il est propriétaire depuis jeudi de la célèbre vache Amélie, connue de tous nos amis de la région."

•••  
Bons Fléchois, de grâce, occupez-vous d'Amélie!

Le Boche (à Berlin):

—Mein Gott!... Le Kaiser nous a déjà fait manger de la saucisse de chien et du pain de bran-de-scie, voilà maintenant qu'il nous met au régime des sandwiches de vieux cuir... ça dépasse les limites...

•••  
Parlant de la destruction de la cathédrale de Reims, un de nos confrères anglais écrivait:

•••  
"C'est un acte allemand, voilà tout ce qu'on peut en dire."

•••  
C'est un "acte allemand". Désormais le mot restera pour caractériser tout acte de vandalisme cruel, imbécile et odieux. Les Allemands de 1914, en effet, laissent bien loin derrière eux leurs ancêtres les Vandales d'il y a quinze cents ans; et Guillaume II fait oublier Genséric.

•••  
L'attitude de M. Borden a été caractéristique de celle qu'à toujours prise le Gouvernement. Il compte sur le temps plutôt que sur l'action pour opérer un changement. Le Canada a toujours survécu à des périodes de crise dans le passé, pourquoi donc ne se tirerait-il pas aussi bien de la dépression actuelle? Le coût de la vie avait déjà augmenté dans les dix ans qui ont précédé son entrée en fonctions, il a augmenté également dans d'autres pays. Pourquoi donc le Gouvernement se ferait-il des soucis à ce propos? Mais ici le Premier-Ministre fit une légère digression pour donner à entendre que les trusts et les monopoles n'étaient nullement responsables de la cherté de la vie et que la modification du tarif serait la dernière chose à laquelle on mettrait la main.

•••  
A la Chambre des Communes, l'hon. W. T. White, Ministre des Finances, a fait entendre que le Gouvernement n'était pas disposé à soulager, en modifiant le tarif, les producteurs et les consommateurs du fardeau qui les accable. Il a dit: "Nos campagnes se dépeuplent. Comment remédier à ce mal? Je ne vois qu'un moyen, c'est d'augmenter la production" et il a ajouté que le Gouvernement se proposait d'atteindre ce but "en répandant l'instruction agricole au Canada — en portant l'instruction agricole au cultivateur, en lui apprenant ce qu'il doit connaître de ses sols, de ses grains, de ses races de bétail". (Voir "Journal des Débats de la Chambre des Communes, page 80.)

•••  
La production totale de blé au Canada, l'année dernière, est évaluée à 231,717,000 boisseaux, pour le blé seul. La consommation totale de blé au Canada en une année est de 50,000,000 boisseaux. C'est pourquoi le cultivateur canadien, qui connaît mieux ses propres affaires que le Ministre des Finances, réclame de "nouveaux débouchés" et non pas "l'instruction agricole" avant de se mettre à augmenter sa production.